

1. PERNOD - BUCHENWALD
13 janvier 1944 - 15 avril 1945
Bloc 56 et 31 - Matricule 42.743

LIBERATION du CAMP de BUCHENWALD le 11 AVRIL 1945

Depuis fin décembre 1944, nous sentions un certain désarroi parmi les S.S. Etant affecté le 1er janvier 1944 au crématoire de Buchenwald avec mes camarades, nous collections devant chaque bloc les cadavres des morts de la nuit. Ces cadavres étaient dépouillés de toute vêtue et chaussure et le numéro de matricule de chacun était marqué sur la cuisse ; puis on les conduisait sur le glacis de stockage.

A partir de février 1944, il arrivait des convois de trains chaque nuit à Buchenwald ; wagons découverts où étaient entassés 110 déportés par wagon. Il y avait 11 jours que ces trains étaient partis de Pologne ou d'Allemagne du Nord devant l'avance des Russes. Compte tenu des alertes permanentes provoquées par le survol du territoire allemand par l'aviation alliée, aucune lumière n'éclairait le déchargement des convois. Il y avait des convois composés entièrement de Juifs venant d'Auschwitz.

Notre équipe jetait les corps sur le ballast et le train repartait. Parfois, l'amoncellement des corps faisait que certains glissaient sur les rails et étaient déchiquetés. Nous transportions ces déportés aux douches mais le contraste de température entre leur séjour à - 15° dans le train et les 25° de la douche les congestionnait.

A dater du 15 février 1945, il n'y avait plus de charbon pour alimenter les fours du crématoire.

La situation de Buchenwald, sur une colline dominant la plaine d'IENA et la présence d'anciennes carrières de pierre au bas de la colline, a décidé les S.S. à établir des fosses communes. Notre commando a été divisé en deux équipes : ceux qui collectaient avec un tracteur et une remorque agricole les morts de la nuit pour les projeter depuis le sommet de la colline dans les anciennes carrières ; ceux qui rangeaient les corps en répandant du chlore et un lit de pierres. Chaque fosse recevait 2.200 corps. Nous avons oeuvré à ce travail hallucinant jusqu'à la libération.

Le Mémorial à la mémoire des déportés de toutes les Nations a été érigé en bordure de la falaise.

La Libération.

Depuis le 15 février, nous étions en alerte permanente, nuit et jour et les S.S. étaient de plus en plus féroces. Ils ont commencé à évacuer le camp dans toutes les directions, au sud de l'Allemagne, en Tchécoslovaquie en particulier. Au départ, les évacuations se faisaient par le chemin de fer et ensuite à pied, par colonne d'un millier, encadrée par les S.S. La condition des déportés faisait qu'ils n'avaient rien à emporter. L'effectif total du camp était de 60.000 déportés ; après les évacuations et à la Libération, nous restions 20.000..

Au début d'avril, nous avons commencé à entendre les bruits des bombardements et des combats. L'inquiétude était de plus en plus grande parmi les rescapés. Nous avons su, après la libération, que l'armée PATTON américaine était contenue par les allemands à ERFURT. Il existait au camp une usine où étaient fabriqués des appareils servant au téléguidage de la fusée V2 fabriquée à DORA.

Quelques camarades ont conçu un émetteur, en forme de transistor et ils essayaient de passer des messages de détresse aux Américains.

.../...

.../...

A partir du 8 avril, l'évacuation des S.S. commença et des effectifs d'anciens combattants de 1914 les remplaçaient "WOLCHTUM". Nous étions entourés de miradors pourvu de lance-flammes qui pouvaient en quelques instants anéantir le camp.

Le 10 avril, la canonnade se rapprochait, l'angoisse parmi les déportés était de plus en plus vive.

Enfin, le 11 avril à 15h, un détachement de l'armée PATTON, dirigé par un officier français, arrivait au camp, prenant contact avec le Comité International des Déportés.

Tout le monde s'embrassait et croyait rêver de voir enfin ce calvaire se terminer. Cependant, les morts continuaient à être enfouis dans les fosses.

61 Les responsables déportés ont conduit le détachement commandé par l'officier français au bloc ~~5-8~~ où étaient empilés, sur 3 étages de chaillis, les dysentériques qui s'écoulaient les uns sur les autres. Les militaires ont pleuré.

Il fut décidé que tous les rescapés valides se réuniraient sur la place d'appel du camp, le 12 avril, pour rendre hommage à nos camarades et faire le serment :

" PLUS JAMAIS CA "

Après l'arrivée du détachement de l'armée PATTON, certains de nos camarades ont découvert, à la tour d'entrée, la présence du S.S. responsable des effectifs et des appels quotidiens. Il fut lynché sur place.

Rappelons que les S.S. passaient dans chaque bloc à 17h, pour connaître les effectifs. Entre 17h et 20h, heure de l'appel, s'il y avait des morts, il fallait les porter et les soutenir pour qu'ils figurent dans l'effectif.

Après la libération, des personnalités ont obtenu leur départ du camp pour Paris afin d'organiser le rapatriement : André MARIE, Député - Julien CAIN, Directeur de la Bibliothèque Nationale - HEWIT du Conservatoire de Musique de Paris, Marcel PAUL et quelques autres.

Déroulement du retour en France.

Un convoi suisse, chargé de colis Croix Rouge était parti de Suisse avec des camions G.M.C, conduits par des prisonniers de guerre canadiens, internés en Allemagne. Lors de l'avance de l'armée PATTON, les conducteurs canadiens ont été libérés et le chef du convoi suisse a cherché, parmi les frontaliers de la Suisse, des chauffeurs pour rapatrier les camions. J'étais du nombre.

Chargement à ERFURT de prisonniers de guerre français.

Le convoi est arrivé à Mayence où les ponts de chemin de fer étaient sautés. Nous avons transbordé pendant trois jours des prisonniers de guerre sur les ponts provisoires.

Notre convoi est reparti pour Saint Avoold où nous avons couché. Le lendemain, déjeuner à Nancy où les déportés ont reçu un accueil chaleureux. Nous avons couché à Dijon et le 23 avril, j'étais à NANTUA, le premier déporté rapatrié du département. J'ai dû informer les familles de notre calvaire.

A Buchenwald, les déportés libérés ont été pris en charge par ^{les} V.F.I de Bretagne et ramenés à HAVANGE (Moselle). Ensuite, ils ont regagné leur lieu de résidence par leurs propres moyens.

Nombre de décès constatés au crématoire du 1er janvier 1945 au 11 avril 1945 : 18.000.
